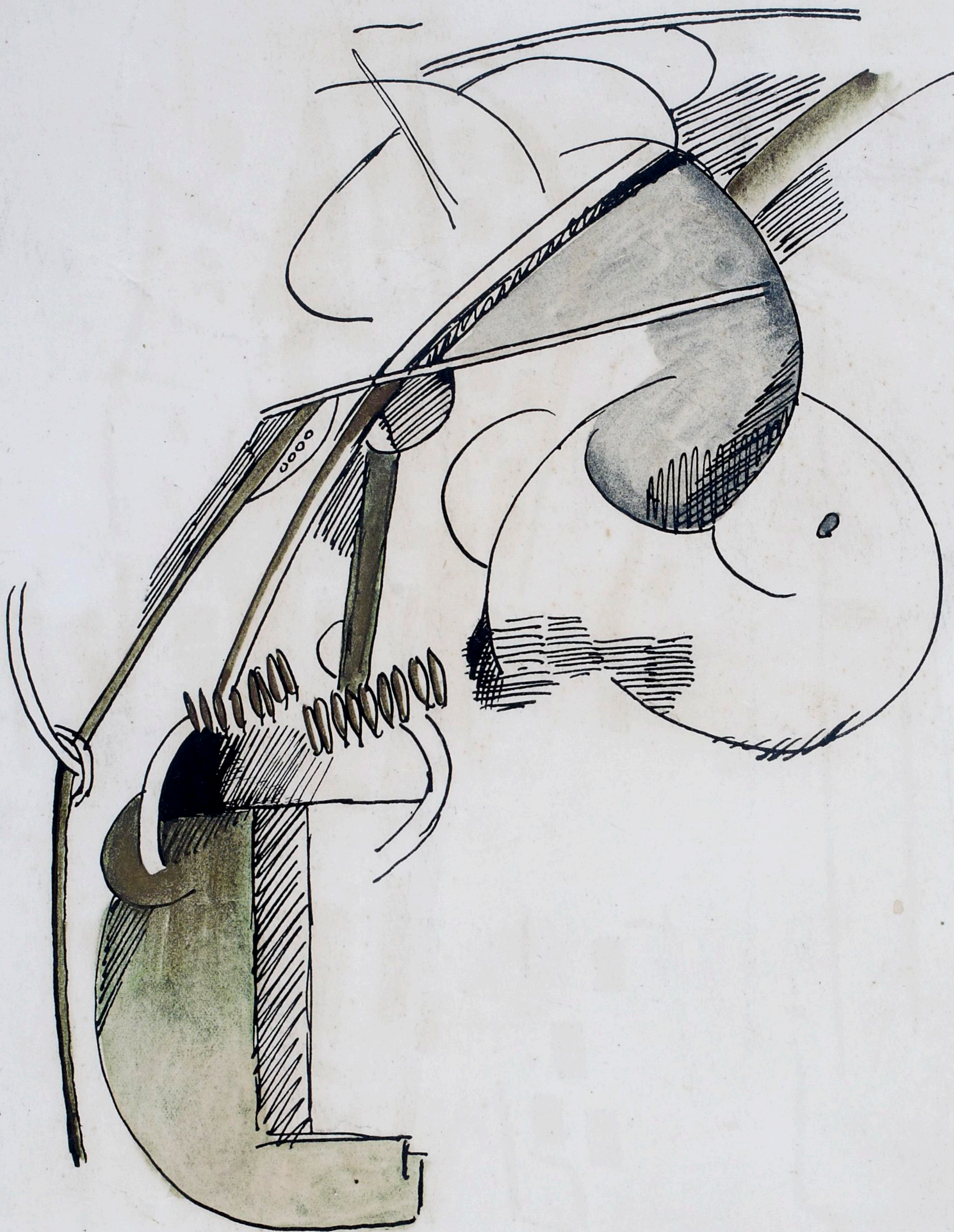
291



MARIN

No. 4
JUNE, 1915
PRICE, 10 CTS.



FILLE NÉE SANS MÈRE

PICABIA
New York, 1915

FLIP-FLAP

Katharine N. Rhoades

A man at a piano — thousands assembled, close, elbows touching,
Waiting,
Manufactured Soul-stuff for those who dare not create —
Come and have your emotions played upon!
You like to suffer — so?
Hush......
A Sound!
Ah!
He plays — you hear?
Flip-flap....
All's forgotten —
Emotions gyrate in the heavy air, keeping time with the
whirl and swirl of perfectly poised tones.

|

Sound and sound and sound.......
Rippling —
Flip-flap.

An instrument making sounds, and we the sounding boards!
Laugh loud — Soul — if you have content.

Why this devastating repression? Can't you laugh? — This noise is terrific —
He is thundering out that bass — doing his best —
And the others?
All intently listening...............to their own feelings!
(We are great! we men of inner response)

But you — Soul — could you laugh, yours would be the miracle —
Chopin and Schumann against your laugh!
Why don't you?
Can't you see yourself standing here looking down upon these cringing, countless,
round heads, and shapeless — and hair upon hair — and hats — and heads again — ?
All these million eyes would look —
Every living man, even he who plays — would listen — and marvel —

Where's that laugh?
The music fills the house!
Louder! louder!
He pounds at the climax!
C sharp — he slipped — I cannot breathe —
Even the air has turned to sound!
They are applauding! Soul!!
Because he finished — because you did not stop him —
He smiles — he almost laughs!
Endless noise and hands clapping —
A buzz of words —
I'm stifled — done for —

He seems quite calm himself —
He has gone beyond his finger-tips to feed these heads with his inner dartings —
He doesn't look much of a man — yet all these souls are flapping and turning
and beating and yearning —
No laugh yet? Soul of me — why not?
To break into this orgie — into this maze of sound and tensity —
— where tuned-up Beauty flatters some few hundred humans, and
lends them a vitality for this infected Now.

Why mock the Artist? the Art that does the trick? the thing
that stirs and sighs?
What's a laugh to that?

A Laugh! such as this would be — could I laugh now!
Out into this sea of dreadful stutterings I'd throw an inversion — a revision —
Fool!
A Whole Self — laughing —
Yes, all — only my body dead — left here —
Flip-flap —

But the laugh?

Suppose they didn't feel a life float there before them — laughing —
Didn't know just what a soul sounds like —
Could I ever stop?

\

Who's laughing?

DAMMI L'ANATEMA, COSA LASCIVA

(Donnez-moi l'anathème, chose lascive)

MUSIQUE NOUVELLE.

L'artiste créateur est homme politique. Il jouit de la loi d'inviolabilité qui préserve la personne d'un roi constitutionel.

La poésie formidable et architecturale qui gère *l'oeuvre* n'est plus du *penchant poétique:* elle n'est plus de la *poésie poétique*.

Le non-sens se tient en prodigieux équilibre. Il est l'expression du sentiment naturel et supérieur—vrai partout—qui a des racines dans la terre et qui s'exhausse au-delà du septième ciel.

C'est là que flotte la musique.

Toute une création nouvelle est mise en mouvement or, tout est *chanteur*.

Plus de doutes charmants, mais la réalité terrible et fremissante.

MORS STUPEBIT ET NATURA.

Plus de doux mensonges, de bains de vapeur roses, d'étuves de l'oubli, de brouillards bleus; plus de rêves, de poisons sucrés, d'*aqua-teffana*.

Le rideau des Ballets russes est definitivement tombé devant les herses multicolores, et a recouvert cet obscène bric-à-brac.

On n'en parlera plus. Requiescat in pace, amen.

Les machines enormes et noires—roues et pistons—prodigieuses et fatales, chantent avec la continuité de l'éternel retour;

"Ils sont pauvres! ils sont pauvres! ils sont pauvres!

(lamentations déchirantes)

Dionysios, messieurs, a emprunté la sirène d'un pyroscaphe. Il est bien plus *terrible*.

Ca fait vraiment de la peine d'entendre le grincement douloureux de ces pauvres petites chaises de l'Avenue des Champs-Elysées qui sautillent sur leurs jambes trop fines et nerveuses.

Un enterrement de 6ème classe passe dans le fond de la rue.

En musique le chant est beau puisqu'il *est*. Beau et atroce.

Dans un article précédent je banissais le chant de ma musique. Je visais le chant dans la manière où il fut toujours traité par les compositeurs; les mots chantés.

Le chant *sans pensée*, le chant *étrange*, le chant *véritable*, est pur et flamboyant comme une banière écarlate.

N'entendez-vous pas de chant dans l'exécution du Général Ramorimo? ("*Chants de la Mi-Mort*" scènes dramatiques du *Risorgimento*) . . . *Tout était doux de lumière dans la citadelle de Turin—22 Maggio 1849—Le ciel de soie gris-perle. La bannière de l'Hôtel Lutetia claquait comme une langue qui savoure de la Benedictine. Ah, mes amis, é terribile! é terribile! é terribile!*

Fi! loin de moi le charmant dilettantisme dans lequel surnage l'art d'aujourd'hui. Pourquoi faut-il que l'art soit considéré—en France surtout—comme une chose aimable et non pas comme une souffrance atroce—*navaja* de six pieds plantée dans les reins, ou rose de petits plombs déchargés en pleine figure?

Voilà que les artistes modernes de Paris, ayant délaissé leur logique atavique, s'en prennent au non-sens des choses. Désormais le non-sens sera un domaine ouvert à toutes les imbécilités. Je me console: il y reste des enclos où certaines gens n'entreront quand même jamais.

GIUSEPPE VERDI: forme douce et terrible de bilboquet pointuré, enrubanné de lanières polychromes. Animal d'étrange fidélité. Ses poumons en papier rouge vif se détachaient presque du thorax ainsi que les nageoires du poisson-hirondelle,—ils sont exposés dans une devanture du Boulevard Saint-Germain.—Coeur et entrailles étaient multiflores.

De pareilles organes chantèrent les émotions atroces: éclairs caressants.

. . . *il balèn del tuo sorriso*

Troubadour, aventurier nostalgique, cliquetis d'armes blanches, parade de sixte, héroisme et liberté, énigme d'un homme:

. . . deserto su la terra . . .
e d'ogni re maggior
é 'l Trovator.

La sculpture—la sculpture!!—s'est déja presque libérée du joug anthropoorphique, alors que la musique n'en était encore que la vassale.

A quand l'anéantissement de l'anthropomorphisme? Tuez le monstre. Prêtez la corde à l'animisme pour qu'il s'y pende. Laissez *le génie de l'eau qui court aux Zoulous*. Femmes, apprenez à défaillir au cri spasmodique d'une sirène à vapeur. Hommes, apprenez à vous flageller à la vue des hommes-cibles des champs de tir, dansant la *gibigiana*.

LA MUSIQUE EST UNE FILLE SOUMISE: elle a subi l'aplatissement *par la morale*, mêmement que l'esprit humain par influence du christianisme, et surtout du néo-christianisme. Elle cessa d'être *ce qu'elle devait être*. Elle cessa d'agir de sa propre force. La musique moralisée! Tout ce qu'elle enfermait de terrible et de problématique, la couche épaisse de l'idéalisme le lui étouffa. Et de cela il y a belle lurette. Du reste, je crois que jamais, d'aucun temps, la musique n'a éxisté *selon elle-même*, selon sa *propre valeur*. La musique est un art asservi; c'est en pure perte que l'on chercherait une musique *sans morale*.

Je vous le disais bien qu'elle est une fille soumise!

LA RACE DES MUSICIENS: ils ont les yeux squameux, les doigts pâles et moites, les ongles généralement en deuil; leurs amours sont des plus simples; quant à la chair de leurs visages elle est horrible à voir—leurs visages sont faits avec de la chair des pieds.

Ma musique court sans arrêt, et avec une vitesse vertigineuse.

La tranquillité est un leurre. Tout est mystère or, tout est mouvement. Ainsi, la mort ne sera plus considérée comme étant inerte car elle est un petit mystère, et que le moindre mystère éxige le mouvement *prestissimo*.

La musique contemporaine n'est qu'un vague bourdonnement.

Une musique véritable atteint l'éclat d'une détonation spirituelle.

Par l'intermittence rendre à la musique toute sa vivacité; la liberer de la *formule d'égalisation* où elle git, retenue par effet de sa moralisation.

VOICI: de soi, la musique est un moyen expressif incomplet; on l'accouplera au drame, mais d'une manière accidentelle.

La façon du vieux mélodrame italien—magnifique et discrédité, grossier et sincère—me parait de beaucoup meilleure que la méthode de continuité qui infirme la musique contemporaine. Les différents pezzi s'y distinguent d'eux-mêmes, ils s'isolent dans l'ensemble, car les *recitativi* n'y figurent que comme traits d'union sans importance musicale.

De l'avoir réduite à son homogénétité actuelle, les compositeurs responsables abaissèrent la musique au rang d'un art inférieur, falot, sensoriel et d'agrément.

La musique est l'émanation d'une métaphysique réelle.

J'ai dit: l'artiste créateur est politicien.

L'art pénètre dans de vastes domaines: politique, finance, industrie, science; parmi les médecins, les dentistes, les pédicures; parmi les ingénieurs des chemins-de-fer et ceux des Ponts et Chaussées parmi les militaires, les tacticiens, les stratèges, etc. etc. . . .

TRECENTO. Désormais l'artiste créateur est homme politique, redingoté, statufié; "*dice Mario Filelfo che l'altissimo Poeta sostenne in nome de' Fiorentini quatterdici ambascerie*" (*Storia de la Letteratura Italiana, del cav. Giuseppe Maffei, cappellano aulice di S. A. Massimiliano Duca di Baviera.*)

Alberto SAVINIO.

291 TWELVE NUMBERS A YEAR.—*Subscription price, regular edition* ONE DOLLAR.—*Special edition limited to one hundred copies on special paper—Twelve numbers* FIVE DOLLARS.—*Single copies regular edition, at present:—Nos. 1, 2, 3:—Ten Cents. Single copies de luxe edition, at present—Number 1, on light Japan Vellum,* ONE DOLLAR. *Number 2, on heaviest Japan Vellum and hand-colored by Katharine N. Rhoades and M. de Zayas, one dollar and fifty cents for copies 1 to 50.—As the edition becomes exhausted the price of single copies of the de luxe edition of No. 2. will be increased as follows:—Copies, price per copy—51 to 60, $2.50; 61 to 70, $3.50; 71 to 80, $5.00; 81 to 90, $7.50; 91 to 100, $10.00. Number 3, on heaviest Japan Vellum:*—ONE DOLLAR.—*Published by "291", 291 Fifth Avenue, New York, N. Y.*—ADDRESS ALL COMMUNICATIONS TO ALFRED STIEGLITZ.

